

HELLÈLE

La théière cassée



Monologue
1927

LA THÉIÈRE CASSÉE

Au premier plan, une table sur laquelle sont placés un encrier, une boîte de papier à lettres, buvard, etc., et un petit carton soigneusement ficelé. Près de la table, une corbeille à papiers.
La diseuse entre, l'air très contrarié.

Étourdie... étourdie... ils prétendent tous que je suis étourdie... On exagère ! Qui donc n'a pas ses petites distractions ?

Et ma tante Berthe elle-même, croyez-vous qu'elle ne l'est pas, étourdie ?

Elle s'était chargée, l'autre jour, de réassortir la théière de mon joli petit service à thé.

Car il m'était arrivé un petit accident...

J'avais fait la dinette avec mes amies. Et après leur départ, je me hâtais de tout remettre en ordre, — c'était bien, cela, n'est-ce pas ?

Malheureusement j'ai voulu enlever les miettes qui étaient sur la table. Pour aller plus vite, j'ai saisi la nappe (*Mimant le geste.*) et vlan... et vlan, je secoue, je secoue... Palatras ! J'entends un bruit de casse : ma théière, ma jolie petite théière de porcelaine était restée sur la table. Dans ma hâte, je n'y avais pas fait attention, et je l'avais fait sauter avec les miettes.

(*L'air navré.*) Elle était cassée... cassée en six morceaux ! C'était un désastre irréparable.

Ma tante Berthe, survenant à cet instant, m'a traitée d'étourdie, naturellement ! Puis, voyant mon désespoir, elle a eu pitié de moi. Elle m'a dit :

— Je voulais te faire un petit cadeau pour ta fête. Eh bien, je te donnerai une autre théière exactement semblable à celle-ci, afin de ne pas dépareiller ton service. Donne-moi les morceaux pour que je puisse plus facilement réassortir ce modèle.

J'étais enchantée. Je lui ai sauté au cou. Puis j'ai emballé mes six morceaux de théière dans un petit carton. Il était même un peu grand, le carton. Mais j'ai mis un bon rembourrage dans le fond. Et ma tante l'a emporté, promettant de revenir aujourd'hui avec la théière neuve.

Eh bien, le croiriez-vous ? elle est venue tout à l'heure, pendant que j'étais au cours. Maman était sortie aussi.

Elise, la bonne, a fait entrer ma tante pour lui donner différentes choses dont maman l'avait chargée.

Et tante Berthe n'a rien remis à Elise pour moi ! Elle ne lui en a même pas parlé ! C'est incroyable ! J'en suis

furieuse. J'ai même attrapé un peu Elise à ce sujet, ce qui ne lui a pas fait plaisir ; elle dit qu'elle n'y est pour rien.

Mais avouez que c'est bien contrariant pour moi.

En admettant que ma tante n'ait pas pu se procurer la théière tout de suite, elle aurait pu me faire dire quelque chose par Elise. Elle aura oublié, c'est certain !

(*Haussant les épaules.*) Etourderie ! étourderie !

Mais je vais lui rafraîchir la mémoire !

(*Elle prend la boîte de papier à lettres.*) Car je dois justement lui écrire aujourd'hui. Je ne manquerai pas de lui glisser une petite réflexion.

(*Elle s'assoit devant la table, prend une feuille de papier et commence à écrire.*)

« Ma chère tante, en rentrant du cours, j'apprends que j'ai manqué votre visite. J'en suis désolée. J'aurais été heureuse de vous voir, et aussi d'avoir des nouvelles de ma théière, dont j'espérais pouvoir me servir tantôt. »

Ah !... il me semble que c'est joliment tourné... Elle sera bien obligée de reconnaître son oubli. Je crois inutile d'insister davantage sur ce sujet. Passons donc au suivant.

Au fait... qu'est-ce que c'était ?

Non, mais... qu'avais-je donc à lui dire ? Voyons !...

(*Elle réfléchit, les yeux au plafond, tournant sa plume entre ses doigts.*)

Je ne sais plus, je ne sais plus du tout.



La Semaine
de Suzette
1927
Hellèle
Louise Lepicard
Illustration
Jacqueline Duché



(Elle regarde autour d'elle et sur la table.)
Tiens, qu'est-ce que c'est que cette petite boîte ?
(Sautant sur sa chaise et jetant sa plume.)
Mais c'est le carton de ma théière, celui dans lequel j'avais mis

les morceaux.
(D'un air ravi, et avec un cri de joie.) Ah ! je comprends, ma tante a déposé son petit paquet, là, sur ma table, et elle n'a rien dit à Elise, pensant bien que je le trouverais en arrivant.

Comment ne l'ai-je pas vu plus tôt ?
Mais alors, ma lettre est stupide.
Vite, recommençons !

(Elle déchire sa lettre, la jette au panier et prend une autre feuille.)
« Ma bien chère tante, en rentrant du cours, je trouve le petit colis déposé par vous. Comment vous remercier de votre aimable attention ? Je suis bien, bien contente de voir remplacée ma jolie petite théière, à laquelle je tenais tant. »

(S'interrompant.) Oh ! Je n'ai seulement pas regardé si c'est bien le même modèle.

(Elle dépose sa plume et prend la boîte pour l'ouvrir.)
Pourvu que ma tante ait pu la réassortir exactement !

(Elle ouvre le carton et pousse un cri de désappointement.)
Oh !... ah !... oh !... qu'est-ce que cela signifie ?... non, mais... c'est trop fort ! Ma tante m'a rapporté le carton tel que je le lui avais donné... ce sont les six morceaux de ma théière cassée.

(Avec colère.) Non, ce n'est pas permis de se moquer pareillement des gens !

Et pas un mot d'explication !
Cela dépasse les limites de la bonne taquinerie.

(Avec décision.) Je recommence ma lettre. Et je vais lui donner à entendre que ce genre de plaisanterie ne me convient guère.

(Elle déchire sa deuxième lettre, la jette au panier et en recommence une autre, avec des gestes nerveux.)

« Ma chère tante, en rentrant du cours, je suis profondément déçue et péniblement surprise de trouver sur ma table...

Bon, voilà que j'ai fait un gros pâté. Ce n'est pas ma faute : je suis trop furieuse pour écrire proprement.

Allons, je vais encore recommencer ma lettre ! Et on dira que je n'écris pas souvent !... Au panier, celle-ci.

Et au panier aussi, cet imbécile de carton, avec ses morceaux de théière. Sa vue m'exaspère et me fait exécuter, malgré moi des mouvements nerveux.

(Elle saisit le carton et va pour le jeter au panier d'un geste rageur. Mais elle s'arrête soudain.)

Quoi ? ce n'est pas le rembourrage que j'avais mis dans le fond.

(Elle écarte vivement les papiers et se dresse avec un cri de joie.)

Oh ! quel bonheur, quel bonheur ! la voici la théière, la jolie petite théière neuve, exactement semblable à l'autre, et soigneusement emballée dans le fond du carton.

Ma tante avait simplement posé dessus les morceaux de l'ancienne.

Et un peu plus, j'aurais tout brisé, dans ma colère, en jetant le carton, avec son contenu, dans la corbeille à papiers !

Oh ! que je suis contente ! Vite, recommençons la lettre. Je vais lui dire :

Ma bonne tante chérie, je suis vraiment...

(Elle veut prendre une feuille dans la boîte.)
Ah ! bon, pas de chance ! la boîte est vide.

(Avec consternation.) C'est vrai, Maman m'avait chargée d'en acheter une autre, ce matin... J'ai oublié.

Et on va me dire, encore, que je suis étourdie !

Mais c'est la dernière fois que cela m'arrive, croyez-le bien. Je veux dorénavant être sérieuse, posée, réfléchie.

J'irai remercier ma tante de vive voix.

En attendant, je vais me faire une tasse de thé.

(Souriant.) Je noierai dans ma jolie petite théière tout mon esprit d'étourderie.